

Marie Moret à madame Dirson, 6 juillet 1873

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (13)

Collation 5 p. (402r, 403r, 404v, 405v, 406r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à madame Dirson, 6 juillet 1873, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (13)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47456>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [6 juillet 1873](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Dirson](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméMarie Moret fait part à madame Dirson du refus par Godin de sa demande d'augmentation. Elle lui explique les raisons du refus : elle a déjà obtenu une prime à l'occasion de la fête du Travail en raison des progrès remarquables des enfants dans la lecture ; des malentendus sont apparus avec ses compagnes du pouponnat et du bambinat. Elle l'encourage à être pour ses compagnes un exemple de bienveillance pour obtenir une augmentation méritée.

Mots-clés

[Éducation](#), [Emploi](#), [Familistère](#), [Fête du Travail du Familistère](#)

Personnes citées

- [Gillion \[mademoiselle\]](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 07/03/2025

Chère Madame Dioran.

Votre demande d'augmentation
m'a été transmise et j'ai dû
répondre par le refus de M. Godin
mais j'aimerais en causer avec
vous.

Une semblable demande, pour
ne pas provoquer des réclamations
de la part de nos compagnes, a
besoin d'être parfaitement justifiée
et motivée. Au Pouponnage
comme au Bambinat on a
fait de louables efforts et chacune
de vous comme travail a bien
rempli sa fonction. Cependant
déjà une distinction spéciale
nous a été accordée de plus qu'aux
autres : en raison des remes-

quables progrès de vos esprits
dans la lecture, une prière
vous a été donnée au moment
de la fête du travail.

Pour qu'une augmentation
vienne maintenant et évidente
de nouveau à cette distinction
et que cela soit juste et mérité
aux yeux de vos compagnes
il faudrait que vous agiez non
seulement bien rendiez notre
tâche, mais aussi que vous
vous argez de l'Angélis par des
qualités telles qu'elles soit
entraînées à faire l'éloge de notre
obligance, de votre bonté, de toute
votre valeur enfin dans les rapports
de la vie.

Or, vous savez mieux que moi
les causes de certains petits
malentendus, de froissement,
de mauvaise humeur, qui de

éant glissé parmi vous. Je ne
veux pas m'appesantir sur ces chose
aines à être mises en oubli, je
veux seulement vous dire que celle
qui par son savoir et sa position
serait le plus facilement
au deçà de ces petites misères
c'était vous; que si vous aviez
généreusement pardonné aux
autres les petits torts qu'on
pouvait avoir à votre égard, si
vous aviez dans votre connoissance
mis toute la patience, toute la
honte que nous avions tant
veut pratiquer à notre égard
et que nous devons toujours
pratiquer à l'égard des autres,
tous ces petits malentendus se
seraient dissipés avant d'avoir
pu être remarqués; il n'en
serait resté dans toutes les cases
qu'un souvenir de respect et

de gratitude pour votre bon exemple, et nos compagnes seraient les premières à trouver motif qu'une augmentation nous soit accordée.

Je suis certaine que vous avez tout ce qu'il faut pour prendre ce rôle, pour nous renouveler à nos compagnes, et pour nous faire émerger, vous qui j'ai même adressé de venir en aide à la grande petite Gellion le jour de la dernière fête.

Quoique je suis persuadée que vous comprendrez les motifs de ma lettre et qu'il s'avenir vous ferez un sort que j'aurai sans attendre votre demande sollicité pour nous une augmentation qui nous sera d'autant plus favorable pour votre bon travail que pour l'exemple que vous donnerez d'une bienveillance et d'une bonté qui vous

placeront réellement en tête
des services de la basse- enfance.

Si- je besoin de vous dire
une quel plaisir je reconnaîtrai
cela en vous : Vous le devinez
bien n'est ce pas, ma lettre
vous dit assez que c'est du fond
du cœur que je vous parle.

Donnez-moi donc l'occa-
sion de faire cette reconnaiss-
ance de vos mérites et
agrélez je vous en prie, mes
sentiments affectueux

Merci Borel